

Pour saluer Maurice Regnaut

Fidèle à lui-même dans cette discrétion vis-à-vis de son œuvre, Maurice Regnaut l'aura été jusqu'au terme de sa vie en s'absentant de la soirée qui devait se dérouler en son honneur et en sa présence au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, à l'occasion de la sortie de son dernier livre *Nous* paru aux éditions Dumerchez. Cette soirée, à laquelle je n'ai pas pu assister, aura eu lieu malgré tout le 30 juin avec la participation de Gérard Desarthe et Sylvia Bergé, mais sans Maurice Regnaut.

Maurice Regnaut est mort le 12 juin dernier sans que nos temps encore aient pris conscience de la singularité et de la force son œuvre, tant par la diversité des formes littéraires employées (poésie, théâtre, roman, essai...) que par la dimension de son écriture formelle et rythmique ou par la transversalité des domaines investis comme la politique, le social, l'esthétique ou l'histoire.

Maurice Regnaut est un écrivain rare. Poète, homme de théâtre, critique, essayiste, romancier, traducteur, il fut associé à l'aventure du TNP, collabora à la revue Théâtre Populaire et fut longtemps membre du comité de rédaction d'Action Poétique. Traducteur de Brecht, de Rilke, de Fassbinder, de Kosztolany et d'Enzenberger, il est l'auteur de nombreux livres de poésie dont les premiers titres furent édités par l'éditeur P.J. Oswald au cours des années soixante dix, *66-67*, *Autojournal*, *Ternaires*, *Intermonde*, *Pacifique Chili*. Puis plus récemment chez d'autres éditeurs, *Récuïam*, *LBLBL*, *Charade événementaire* et *Nous* son dernier livre, qui vient de paraître en ce début d'année.

L'amitié, lorsqu'elle était possible, Maurice Regnaut savait en déclencher rapidement les prémices. A cet égard, l'expérience rapportée par l'un de ses amis est symptomatique de ce que j'avais ressenti lors de nos premières rencontres « *J'avais un rendez vous avec Maurice Regnaut dans un café pour un entretien avec l'homme de théâtre et le poète, à l'issue de cet entretien, c'était Maurice que je venais de quitter...* » C'est un peu de cette manière que Maurice m'avait accordé son amitié, qui était récente et qui fut hélas trop brève. Comme tous ses amis j'ai une peine grande de perdre celui avec lequel j'ai pu partager des moments vrais et des propos sincères. Des moments d'une joie partagée autour de conversations chaleureuses et de la prodigalité de la table. J'ai trouvé en lui les qualités humaines qui donnent la valeur aux êtres que nous sommes. Des qualités belles et vraies.

Aujourd'hui, comme beaucoup d'autres j'ai perdu un ami quand la littérature perd avec lui l'un de ses plus fidèle. L'un de ceux qui l'ont animée et qui l'ont nourrie. Dans la ferveur d'une de nos rencontres, une certaine impudeur de ma part aura permis que ce que je pense soit entendu, malgré. La sincérité et ce goût pour le vrai ou la simplicité que j'avais découvert avec LBLBL m'avaient marqué. De cela, chacun en connaît la valeur, la rareté et la beauté qui résulte aux regards. Oui alors c'est vrai, j'ai salué cela avec une certaine impudeur, que la conscience que j'avais de nos présences réunies m'avait imposée. Sa présence, ces échanges vrais éclairés et fervents autour de la poésie, de textes, de l'art me manqueront.

Maurice Regnaut demeure un écrivain dont l'œuvre reste largement à découvrir. Il est de ces hommes qui travaillent dans le silence de leur œuvre ou qui se mettent au service de leurs pairs (Maurice Regnaut a traduit Brecht, Rilke, Kozstolanay...). Il laisse aux lecteurs, avec qui il partage d'une certaine manière la co-écriture de son dernier ouvrage, le soin de lire et d'éprouver, d'entendre et de dire tout l'intérêt que peut représenter son travail. Lui, qui fut aussi critique, laisse à autrui la tâche de tenir ou de ne pas tenir propos au sujet de son œuvre.

En 1965, Aragon disait à propos de Maurice Regnaut « *C'est un homme que l'on ignore parce que l'on vit au temps des sourds.* » En 2006 et au lendemain de sa mort, souhaitons qu'à propos de l'œuvre de Maurice Regnaut, non seulement la surdité mais aussi la cécité et l'aphasie cessent vite.

À Maurice Regnaut

Rester debout
telle est notre promesse

Et dans la langue vive
rehausser notre part d'ivresse

Les yeux
au plus vrai du visage

Hervé Martin